

Ce dossier pédagogique offre un prolongement à votre visite de l'exposition *Bravo* du photographe colombien Felipe Romero Beltrán (né en 1992, à Bogota). Elle interroge **la représentation du territoire, la frontière, la langue et l'appropriation des codes de l'histoire de l'art** à travers l'utilisation du médium photographique.

Le service des publics propose aux enseignants des visites commentées à destination des élèves du **collège, du lycée général et technologique** et de l'**enseignement supérieur**. L'équipe du service des publics reste à votre écoute pour toute adaptation en lien avec vos objectifs pédagogiques.

Comment réserver un atelier visite ? Une visite autonome ?

Un accueil téléphonique pour votre réservation est ouvert tous les jours, du lundi au vendredi au 0466763574

Vous pouvez aussi déposer votre demande en ligne : <https://www.carreartmusee.com/fr/service-des-publics/reservation-d-activites-pour-les-groupes/>, par courriel à reservation@carreartmusee.com en indiquant toutes les informations suivantes : type de visite, nom de l'établissement, niveau des élèves et effectif, numéro de téléphone de l'enseignant référent.

Gratuité pour les établissements nîmois avec réservation.

Etablissement hors-Nîmes : visite libre entrée du musée 1€/élève ou 2€/élève pour la visite atelier de l'exposition. Possibilité de financement avec le Pass culture collectif.

Équipe du service des publics

Audrey MARTIN, responsable par interim du service des publics

Alexandra BERNARD, Pascale MARCHESI et Annaelle MANIC,
service de la médiation

Dossier pédagogique réalisé par Alice BONNET,
professeure missionnée par la DAAC

+++

La collection en ligne <https://www.navigart.fr/carredart/artworks>

++++

Centre de documentation de Carré d'Art - Musée d'art contemporain.

Ouverture au public en accès libre, du mardi au vendredi de 14h à 18h
(en matinée sur rdv)

Catalogue en ligne <https://carreartmusee.centredoc.fr/index.php>

+++++

La librairie de Carré d'Art - Musée d'art contemporain, du mardi au samedi de 10h à 18h, dimanche de 14h à 18h



Felipe Romero Beltrán, *Autoportrait*, 30 septembre 2024.

AU COLLÈGE_Cycle 4

Contributions au socle commun__Toutes les disciplines

Domaine 1

COMPRENDRE DES VIDÉOS EN ANGLAIS, en ESPAGNOL

Comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère

RÉSUMER L'INTENTION D'UN ARTISTE EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps

Domaine 3

S'OUVRIR À L'AUTRE, AU DIALOGUE

La formation de la personne et du citoyen

Domaine 5

COMMENT L'ARTISTE S'APPROPRIE-T-IL UNE RÉALITÉ ?

Les représentations du monde et l'activité humaine

Histoire et géographie

Le monde depuis 1945

Arts plastiques

La représentation ; images, réalité et fiction

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

NOTIONS en tension__ESPACE/GESTE, CORPS/ESPACE, LUMIÈRE/COULEUR...

Histoire des arts

Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

Un monde ouvert ? les métissages artistiques à l'époque de la globalisation.

AU LYCÉE

Histoire et géographie

SECONDE__Chapitre 3. Des mobilités généralisées *in* Environnement, développement, mobilité : les défis d'un monde en transition

PREMIÈRE__Chapitre 3. Métropole et colonies *in* Thème 3...un empire colonial

BAC DE FRANÇAIS

PREMIÈRE_____en lien avec Étienne de La BOÉTIE, *Discours de la servitude volontaire*, 1577.

Philosophie

L'art La justice Le travail La technique La Liberté Le temps

Histoire des arts

PREMIÈRE_____Les matières, les techniques et les formes : production et reproduction des œuvres uniques ou multiples

L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme ;

Arts plastiques

BAC 2026_____Documenter ou augmenter le réel

SPÉCIALITÉ_____Figuration et construction de l'image ; L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique

La représentation du corps et de l'espace

OPTION_____La figuration et l'image

NOTIONS en tension__ESPACE/GESTE, CORPS/ESPACE, LUMIÈRE/COULEUR...

- + Documenter ou augmenter le réel
- + Rendre visible un récit écarté



Vue de l'exposition de Felipe Romero Beltrán, *BRAVO*.
Carré d'art - Musée d'art contemporain



Felipe Romero Beltrán, *San Juan Bautista. Nina's visit*,
2021-2024, photographie couleur, 120 x 150 cm.



Carré d'Art - Musée d'art contemporain, présente l'exposition du photographe colombien Felipe Romero Beltrán, intitulée *Bravo*.

En renouvelant l'approche artistique par la documentation d'un réel souvent relégué en arrière-plan, l'artiste réalise cette série de 52 photographies, entre 2021 et 2024, sur les rives du fleuve nommé selon la frontière : Rio Bravo (Mexique) ou Rio Grande (États-Unis d'Amérique). Ce site croise une géographie singulière avec des identités en transit. L'artiste se concentre sur un tronçon de 270 kilomètres.

Bravo construit un récit visuel où le fleuve devient un protagoniste silencieux, façonnant la vie de ceux qui s'en approchent, mais tout en restant hors-cadre des images présentées. À travers des portraits privés de tout artifice, des intérieurs dépouillés et des paysages légèrement surexposés, *Bravo* capture le temps suspendu d'un paysage à l'arrêt, alors que des hommes et des femmes attendent, parfois pendant des années, dans l'ombre d'une traversée incertaine.

Divisée en trois chapitres (*Endings*, *Bodies* et *Breaches*), l'approche documentaire de Romero Beltrán remet en question la classification de l'art contemporain, entre document et augmentation du réel.

La plus grande salle de l'exposition déploie *El Cruce*, une installation vidéo, à multi-écrans, où quatre situations à partir du fleuve interroge la condition humaine face à l'idée même de frontière.

L'artiste témoigne de son processus de création dans une petite salle, où essais de tirages en couleur et mises en relation avec l'histoire de l'art se confrontent. Le spectateur semble être projeté dans l'atelier et la chambre noire du photographe.

__ À L'ACHAT __ EN LECTURE

__ à la librairie __ au Centre de documentation

Felipe Romero Beltrán, *Bravo*, 2025, édition Loose Joints/Fundación MAPFRE, 168 pages.

+ Le fleuve, un enjeu vital : lieu de passages et de tensions géopolitiques

Frontière

Limite qui, naturellement, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États.

Source cntrl.fr

À propos *El Cruce*

« On pourrait finir par penser que la seule action entreprise concernant la frontière consiste à la franchir. L'image de celui qui la franchit, qui, en la franchissant, ne comprend pas où se trouve cette chose qu'il franchit, et la franchit sans savoir ce qu'est la frontière, pendant la nuit. La frontière est une géographie qui appartient au langage; une fois transgressée, elle disparaît – ou plutôt, une fois que l'on atteint l'endroit qui définit un côté et l'autre, on se rend compte que la frontière n'a jamais existé, que c'est précisément parce qu'elle insiste pour ne pas exister qu'elle se prolonge un peu plus loin, juste devant les yeux. {...} »

La frontière monte ou descend avec le niveau de l'eau qui, avant la construction du barrage, était la divinité qui lui donnait son ordre: des saisons d'inondations pendant les pluies et des saisons sèches sans pluie. Aujourd'hui, c'est une frontière émancipée. {...} »

La frontière est le creux délimité par une pièce peinte en rouge où une petite lucarne s'ouvre sur la rue. C'est le couloir vert, dans l'ombre, qui quitte cette pièce. »

Extraits du texte d'Albert CORBI, présenté dans *Bravo*.



EN LECTURE__au Centre de documentation

Maurice FRÉCHURET, *Images de l'exil*, 2021, édition les Presses du Réel, 221 pages.



Vue de l'exposition de Felipe Romero Beltrán, *BRAVO*.
Carré d'art - Musée d'art contemporain



Carte montrant le Rio Grande sur le territoire des États-unis d'Amérique, et le Rio Bravo/Grande sur la frontière géographique entre le Mexique et les États-unis.



Eau, un enjeu vital, vidéo de 2'42 à 4'13 <https://www.rts.ch/emissions/geopolitis/2025/video/eau-enjeu-vital-29002617.html>

+ Construire des images en s'appropriant les codes de l'art

Vénus endormie, au repos

C'est seulement, à partir de la Renaissance que la Vénus en position allongée apparaît. User de la figure mythologique reste un prétexte, à la représentation d'un nu féminin épanoui et dans une pose de repos. C'est un sujet purement formel, à la recherche du beau idéal, où la déesse incarne à la fois l'amour spirituel et l'amour charnel.

Non revendiquées, les positions des corps féminins représentés par Felipe Romero Beltrán peuvent être assimilées au Vénus *pudica*, où la main savamment positionnée cache le sexe.

Cette fois-ci, habillé, le corps féminin s'exprime en toute simplicité. Le photographe s'inscrit dans la lignée des Vénus de Giorgione (*Vénus endormie*, 1510), suivie par Titien (*Vénus d'Urbino*, 1538), puis Antonio Canova avec *Paolina Borghèse, en Vénus Victorieuse* (1804-1808).

Ce motif largement renouvelé dans l'histoire de l'art, marque un basculement dans les codes de représentation. Le regard féminin s'affirme face au spectateur, avec la peinture à scandale d'Édouard Manet, *L'Olympia*, en 1863, qui pose les jalons de l'art moderne. Cette figure mythologique se renouvelle aujourd'hui, par des femmes artistes qui s'en approprient la représentation, comme l'artiste américaine, Mickalene THOMAS.



Felipe Romero Beltrán, *Sœur d'Alex*, 2021-2024, photographie couleur, 120 x 150 cm.



EN DIALOGUE__GIORGIONE, *Vénus endormie*, vers 1510, huile sur toile, 108 x 175 cm, Gemäldegalerie, Dresde, Allemagne.



EN DIALOGUE__Antoine CANOVA, *Paolina Borghese as Venus Victrix*, 1804-1808, marbre blanc, 160 x 192 cm, Galerie Borghèse, Rome, Italie.



EN DIALOGUE__Mickalene THOMAS, *A Little Taste Outside Of Love*, 2007, Acrylique, émail et strass sur panneau de bois, 274.3 x 365.8 cm, Brooklyn museum, New York, City, États-Unis.

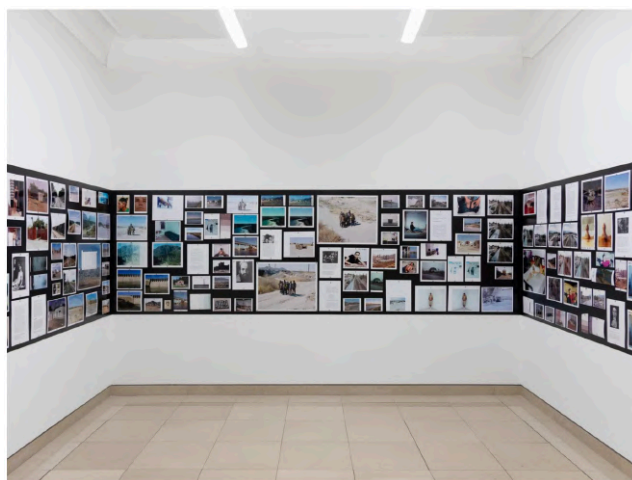
+ S'immiscer dans le processus de création

Faire écho à l'histoire de l'art

Les photographies de l'artiste colombien, Felipe Romero Beltrán, résonnent avec l'histoire de l'art, celle de la peinture qui s'est attachée à représenter la lumière sur les corps humains, tel Caravage, Ribera ou encore Giacometti. C'est la lumière et la couleur, qui guident son processus de création pour s'exposer dans une salle dédiée.

Au cœur de son processus créatif, le spectateur se projette dans l'univers visuel de l'artiste où il confronte des images vernaculaires (mariage), des essais montrant les repères pour les futurs tirages de ses photographies ou encore des mises en lien avec des textes comme celui de Pier Paolo Pasolini, sur la langue et particulièrement le dialecte.

L'artiste choisit deux formats de tirage. La plus petite, 40 x 50 cm, engage une vision documentaire sur le Rio Bravo. La plus grande, 120 x 150 cm, s'assimile à la photographie tableau, où les échos avec l'histoire de l'art s'affirment en lien avec les dimensions des scènes de genres tel que le peintre, Le Nain, avec *La Famille heureuse*, 1642, exposé au musée du Louvre, à Paris.



Vue de l'exposition de Felipe Romero Beltrán, *BRAVO*.
Carré d'art - Musée d'art contemporain



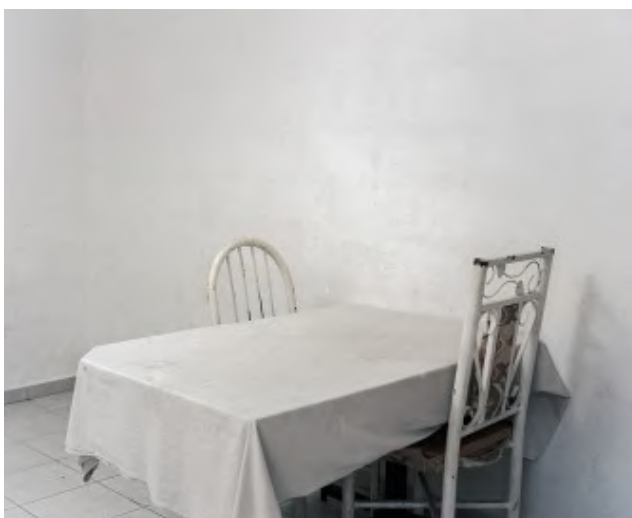
Felipe Romero Beltrán, *BODIES_Grecia Evangelina. Thom's house*,
2021-2024, impression lambda, 120 x 150 cm.



EN DIALOGUE__
Man RAY,
Noire et Blanche, 1926,
Épreuve gélatino-
argentine, 15,8 x 23,3
cm, collection
particulière.



EN DIALOGUE__
Alberto GIACOMETTI,
Table, 1933, sculpture
en plâtre, 148,5 x 103 x
43 cm, Musée national
d'art moderne, Centre
Pompidou, Paris.



Felipe Romero Beltrán, *ENDINGS_Table, white tablecloth and two chairs*.
Dominicks's living room, 2021-2024, impression lambda, 120 x 150 cm.

L'accrochage de la collection permanente de Carré d'Art – Musée d'art contemporain présente trois photographies qui ont été acquises par l'AAMAC (Association des Amis du Musée d'Art Contemporain). Dans sa série *Dialect* (2020-2023), Felipe Romero Beltrán construit un récit visuel autour de la Méditerranée, territoire de migration et de tensions identitaires.

À travers des portraits, des intérieurs et des paysages, il explore les zones d'attente. Les corps en suspens rendent visibles les réalités sociales d'une frontière.

Ces photographies, au cadrage extrêmement soigné, font écho à des représentations majeures de la culture commune visuelle occidentale. En effet, les motifs de la *Pietà*, voire de la *Vénus* traversent ses images. Chacune d'elle fait le choix d'un décor restreint pour mieux révéler le rapport de tension entre le corps représenté et l'espace de l'image, ainsi que la tension entre la couleur et la matière photographiée. Les espaces, relativement vides, mettent en exergue des compositions éminemment picturales où chaque paramètre de l'image est maîtrisé : cadrage, composition, couleur, lumière, mise en scène des corps par rapport au cadre de l'image.

Seul le médium change, mais c'est bien une photographie-peinture que le spectateur pourra contempler.

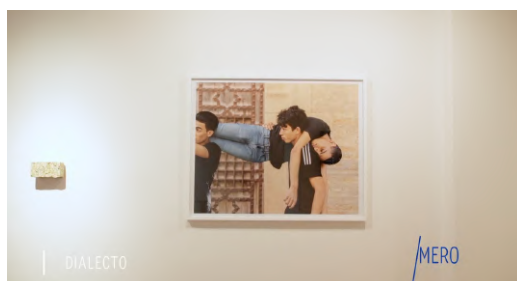


Felipe Romero Beltrán, *Dialect*, 2022, photographie couleur, tirage pigmentaire, 104 x 130cm.



EN DIALOGUE__ Michel-Ange, *Pietà*, 1499, sculpture en marbre, 174 x 195 x 69 cm, Basilique Saint-Pierre, Rome, Vatican.

EN VIDÉO interview de l'artiste en ESPAGNOL (1'55)



<https://youtu.be/zA2IOCcUJ5E?si=pjn3nvW3pgtITjkF>



EN DIALOGUE__ Pascal CONVERT, *Madone de Bentalha*, 2001-2002, d'après la photographie *la Madone de Bentalha* d'Hocine ZAOUAR, prix World Press/AFP, 1997, cire polychrome, 169,5 x 270 x 220 cm, collection MUDAM, Luxembourg.

La langue, le dialecte face à la société

« dialecte, dix ans après; c'est-à-dire, dans les salons, un certain progressisme est devenu à la mode après la victoire du référendum, les élections, et à travers le progressisme on a un peu récupéré la mode du dialecte. Donc ceux qui en fait sont dans le coup – ce que je dis n'est ni négatif ni positif, j'énonce un fait –, les plus en phase avec l'actualité, ce sont les jeunes qui éprouvent une certaine honte face au dialecte, et ceux qui sont en dehors du coup, ce sont les pseudo-progressistes des salons qui parlent le dialecte. La conclusion serait la suivante : on parle d'une récupération du dialecte, mais en réalité, personne ici n'a osé parler de récupération du dialecte parce que la récupération du dialecte, à ce stade, est un problème, ce n'est pas une réalité.

C'était une réalité, je le répète, il y a encore dix ans; aujourd'hui, s'agissant non plus d'une réalité mais d'une survivance, on dit : récupérer quelque chose qui survit, c'est faire un travail archéologique, un travail pour un musée. »

Extrait d'un texte sélectionné et exposé par Felipe Romero Beltrán, de Pier Paolo PASOLINI.

ATELIER proposé par le service des publics



TRAJECTOIRE INTIME

Cet atelier est une manière poétique de se raconter, en engageant la mémoire et l'imagination, par la réalisation d'une carte personnelle mêlant écrits, dessins et photographies.

Matériel à apporter__une petite photo/portrait du participant.e à l'atelier, de type photo de classe.